

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

Nous avons déjà abordé les crues de la Seine comme ayant fait de nombreux dégâts dans notre région tout au long des siècles, mais outre ces débordements de rivière, le froid, le gel, la grêle, les tempêtes et toutes sortes de calamités atmosphériques jalonnèrent la vie de nos ancêtres du Mantois qu'ils ont d'ailleurs vécu avec plus ou moins de philosophie et surtout pour certains, les plus faibles, les plus misérables, avec beaucoup de douleurs.

La crue du **16 février 1651** marquera à tout jamais les esprits, elle fut calamiteuse. (*voir dossier crues de la Seine*)

L'hiver 1708/1709 fut si effroyable qu'il gela depuis le commencement de la saison, en décembre 1708, pour se prolonger jusqu'au printemps 1709. Les arbres fruitiers gelèrent, les blés également, les vignes à Tessancourt furent réduites à néant. Tous les prix de chaque denrée augmentèrent si fort que les pauvres villageois, déjà réduits à la misère ne purent plus rien se procurer. La misère fut immensément grande et plus importante encore **qu'en 1694** où le froid également avait décimé une partie de la population. On enregistrera dans les registres paroissiaux du Mantois de très nombreux décès dus au froid et aux maladies qui en découlèrent.



MEULAN au 18^e siècle des mesures où s'abritent les plus pauvres.. (Image romantique coll. Perso)

Le 1^{er} mai 1733 un orage terrible tombe sur la région Meulanaise ! Depuis les six heures du soir jusqu'à minuit, les éclairs, le bruit assourdissant du tonnerre, ne cessent d'effrayer la population. Toute la vallée depuis SAILLY, BREUIL, OINVILLE, SERAINCOURT, RUEIL est noyée sous les eaux. Les étangs de la Chaussée (entre Meulan et Hardricourt) sont totalement inondés et l'eau a détruit une partie du moulin, elle emporte une maison, renverse d'autres bâtisses et provoque des dégâts énormes depuis le moulin de la Chaussée jusqu'à la porte de Mantes.

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

De nombreuses personnes dans la vallée de la Montcient sont retrouvées mortes noyées, surprises par la rapidité de la montée des eaux de la petite rivière. A ECQUEVILLY, de même, un moulin a été entraîné par les eaux tourbillonnantes. Le bas de BOUAFLE est entièrement submergé et 30 maisons sont abattues sur FLINS (*RP. Notre Dame Archives Meulan 1733*)

Le 6 janvier 1740, à nouveau un hiver terrible commence. La gelée perdurera **jusqu'au 18 mars** sans interruption. Les fontaines sont gelées pendant plus de trois jours d'affilée. Aux Mureaux l'on dénombre de nombreux morts pour fluxion de poitrine. Les fruits, les autres récoltes, tout sera détruit par ce gel incessant. Les vendanges ne seront faites qu'à la fin du mois d'octobre tant le raisin a mis de temps à parvenir à maturation.

A AUBERGENVILLE, c'est du pareil au même !

Le 13 juillet 1788 il tombe un orage de grêle sur cette ville, grosse comme des noix, dira un témoin.

L'orage dévastera plus de 100 Lieues autour de PARIS, la Beauce, le Vexin, la Picardie, la Flandre sont touchés.

A FEUCHEROLLES les grêlons pèsent jusqu'à 1 kg 500 (3 livres) et à CHAMBOURCY 10 Livres soit 5 Kg... Les tuiles des maisons sont brisées, ruinées. Les clochers, moulins à vent, des édifices entiers sont saccagés. D'autres villes comme RAMBOUILLET, POISSY, PONTOISE, MANTES, ont énormément soufferts de ce brutal orage qui a surpris tout le monde !

Parfois aussi le temps est si doux que les récoltes comme **en 1785**, sont abondantes dès la venue de l'été, les vignes donnent à foison et l'on est obligé de mettre en perce les tonneaux de vins (*R.P. Archives Municipales Mémoires des curés*)

On note en **série C** (*administration provinciale AD78 C81*) que pour l'élection de MANTES/MEULAN se trouve un tableau **des pertes des paroisses** de l'élection suite à un orage mêlé de grêle, vent et inondation en date du **6 août 1767**. Suivant le procès-verbal, de visites de l'élection faites en conséquence de la sentence rendue le 8 du même mois et sur le réquisitoire du procureur du Roy, les habitants réclament au procureur de les représenter auprès du monarque (*Original manuscrit folioté en C81*) pour obtenir réparations et diminution de l'imposition, Ce procès-verbal ne sera adressé que le 31 août suivant à l'Intendant du roy. Sera-t-il suivi d'effet ?

On note également **en 1603**, pour remonter dans le temps, de grandes inondations à ROSNY : « *Le lendemain de Pâques, il s'éleva un vent si impétueux que les arbres étaient arrachés par les champs, les tuiles volaient en l'air de telle façon que l'on n'osait pas marcher dans les rues de Mantes* ».. nous dit la chronique.

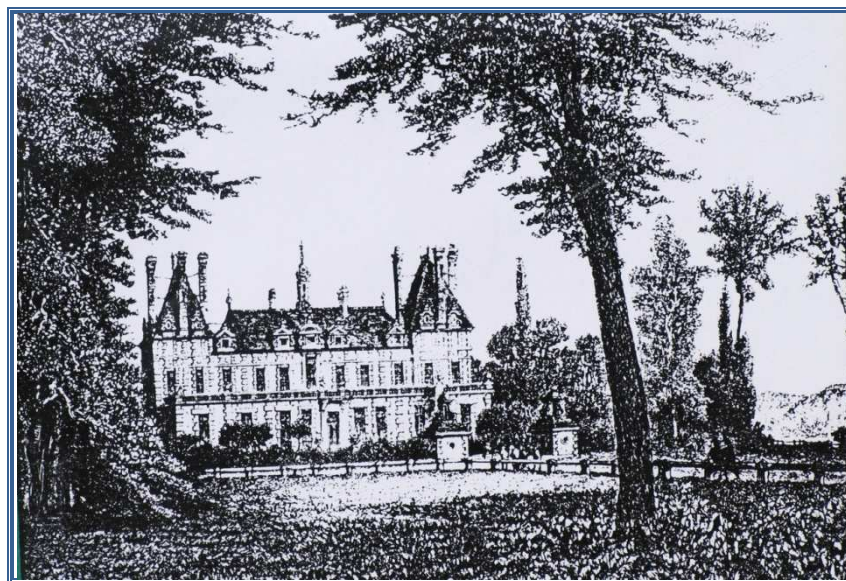
Également cette même année le **16è d'août**, Henri IV, se trouvant en visite, accompagné de la reine et des princes et princesses de la cour ainsi que le dimanche 17 août, il partit pour aller souper à ROSNY chez son ami SULLY, mais, ce jour là, sur les cinq à six heures du soir, il tonna si fort et tomba de la pluie et de la grêle, en si grande abondance, que cela causera de grandes ravines *qui pensèrent bouleverser le château de ROSNY*.

Le souper, lui-même, apprêté pour le roi et sa suite, fut emporté par les eaux dans les offices du château, ce que voyant, le roi sortit du château et se sauva pour tenter sa sauvegarde : un des habitants de ROSNY prit la reine sur ses épaules et la passa au travers des eaux pour la sauver. On

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

crut bien que le village allait périr ! De nombreuses têtes de bétail périrent, bêtes à laine, vaches et autres animaux.

Il fut même retrouvé une femme du village de JOUY, que les eaux de la ravine entraînaient ! « *Les vignes furent toutes gâtées, la fange étant presque au-dessus des échelas et en aucune pièce de vigne, il n'y avait apparence qu'il y en eut jamais eu* » dit la chronique [Aubé] : on peut dire que ce fut quasiment le déluge car, de mémoire d'homme, il n'était tombé tant d'eau et de grêle. Le lendemain « *le roi monta à cheval accompagné de monsieur de Rosny, pour voir d'où procédaient tant d'eaux, car le roi croyait que l'on eut laissé aller quelques étangs pour le submerger, ne pouvant croire que tant d'eaux fussent tombées du ciel, ce que le roi ayant reconnu, fut bien étonné* » [Chévremont].



Château de Rosny

En 1136 pour remonter plus haut encore dans le temps, des vents furent si violents qu'ils abattirent tours, châteaux, maisons et arrachèrent arbres et forêts entières [Aubé].

Ce fait est tiré de la chronique latine de *Guillaume de Nangis*, qui débute **en 1113**. Ce Chroniqueur précise que **le 28 octobre 1136**, un vent violent renversa plusieurs tours, que la mer d'Angleterre déborda et submergea une partie de la Flandre. *Orderic VITAL* dans son Histoire de Normandie (*livre XIII*) rapporte qu'une grande inondation se produisit **en 1134**. Le jour des Saints-Innocents le **28 décembre**, « *il tomba une neige si abondante qu'elle couvrit la surface de la terre et sa masse cacha tellement l'accès des maisons que les hommes et les animaux ne purent le lendemain sortir de leurs retraites ni se procurer, en aucune manière, ce qui leur était utile. Au bout de six jours, le zéphyr (vent doux) étant venu à souffler, la neige fondit et il en résultat tout à coup une immense inondation* » !

Cent ans avant le grand hiver 1708/1709 et très exactement en celui de 1607/1608, tout le mois de décembre fut beau et si chaud que les arbres, dans les champs, étaient déjà verts et en pleines fleurs et même il se vit des pommes aux arbres grosses comme des prunes ! Cependant la veille de la Saint-Thomas l'hiver commença l'hiver : brutalement et si rigoureusement que les gelées durèrent jusqu'au-delà de la conversion de Saint-Paul en 1608 et pendant ce temps, il mourut plusieurs personnes de froid. Le lendemain des Innocents, (*la Saint Thomas se situe le 21 décembre et les Saints-Innocents le 28 décembre, la conversion de Saint-Paul le 25 janvier*) il neigea deux jours et deux nuits sans s'arrêter et de

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

telle façon que la neige fut en quelques endroits de la hauteur de plus de trois pieds, et par les chemins de plus de six (*pied du roi mesurant environ 30 cm*).

Les gens n'osaient aller par les chemins dans les campagnes à cause des neiges. Il s'y perdit un nommé Jacques Jossé, maître-serrurier de MANTES, qui revenant de PARIS, proche les vignes de LIMAY, se perdit dans la neige et ne fut retrouvé qu'après le dégel [Chevremont]. La glace restera pendant cinq semaines sur la rivière de Seine [Aubé].



Les glaces sur la Seine

Au mois **d'août 1723**, il y eut grande tempête causée par des vents impétueux qui ont fait perdre tous leurs fruits aux arbres [Marion].

Cependant qu'en **l'an 1724**, il y eut grande abondance de vin et ne pouvant trouver de futaille, on fut obligé de défoncer plusieurs cuves : le vin fut très bon cette année là – en effet l'année 1724 sera une année sèche, mais bonne pour la vigne. [Marion].

Cependant **en 1725**, même si l'apparence d'abondance de biens, tant en blé, vin, que toutes sortes de grains semblait prometteuse, il y eut tant de pluies qui commencèrent à la Saint-Marc et qui continuera tous les jours jusqu'aux vendanges, que celles-ci firent couler les vignes. Le setier de blé vieux valut 80 Livres, le nouveau étant sur la javelle, (*petits tas de céréales prêts à être mis en gerbe*) ce qui causera des germes aux blés ne pouvant le rentrer à cause des trop grosses pluies incessantes ! Les paysans furent obligés de faire sécher leurs grains dans des fours pour avoir du pain ne pouvant avoir de blé vieux à cause de son prix si cher [Marion].

A l'inverse de ces très grandes pluies, les années de sécheresse sont aussi légion dans la vie de nos aïeux : **en l'an 747**, il y eut une si grande sécheresse que non seulement la pluie, mais la rosée elle-même était inexistante ! Tellement que ruisseaux, lacs, étangs, marais, fontaines et rivières tarirent au grand dam et ruine de la gente humaine. Le plus effroyable, c'est que l'on vit tomber du ciel des cendres au lieu de pluie ! [Aubé] – Sans doute s'agit-il là d'un phénomène provenant des cendres des charbonniers essartant les forêts à cette époque et que la sécheresse aidant, les volutes de vent entraînaient celles-ci à travers la campagne !

Notons aussi **en l'an 824** un fait exceptionnel : il chuta à MANTES par cause d'une tempête un **énorme glaçon** qui avait quinze pieds de long, six de large et deux d'épaisseur mais ne fit,

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

heureusement aucune victime ! [Aubé et Marion] !! Nos ancêtres seraient-ils quelque peu blagueurs ?

En l'an 1188, on note également une très grande sécheresse en France à telle enseigne que la plupart des rivières et puits furent entièrement asséchés et par l'ardeur du soleil plusieurs villes furent brûlées ! [Aubé]

Un fait également exceptionnel **en l'an 1199**, on note que la rosée du matin avait **goût de miel** et qu'une grande tempête également eut lieu :

« Dans la nuit de la Saint-Jean-Baptiste de 1199, la rosée qui tomba du ciel eut le goût et la saveur du miel, ce que l'on goûta sur le jour en suçant les épis de blé imbus de cette rosée ». Et au mois de juillet sur le territoire entre PARIS et MANTES, *« il y eut une si effroyable tempête et orage, il tomba tant de grêle d'une grosseur incroyable, qu'il ne demeura sur tout ce territoire nulle vigne, blé, arbres qui ne furent gâtés »* ! Les toits des maisons en furent rompus et les bêtes aux champs, tombèrent mortes assommées ! [Aubé]

En 1203, depuis janvier jusqu'à mai, il fit une sécheresse si excessive que les chaleurs étaient semblables aux grandes chaleurs de l'été [Aubé] !

En 1523, les blés gelèrent la veille de la Saint-Martin d'hiver et, ensuite, fut une si grande sécheresse qu'ils ne purent lever – la veille de la Saint-Jean fut à nouveau une gelée et même de la glace ! [Chèvremont et Aubé] !



Les gueux par Jacques Callot : conséquence des intempéries et de la misère latente [Jacques Callot]

A nouveau **au 17^e siècle**, **en 1614**, il fut fait procession de la châsse de Saint-Marcoul à MANTES pour cause de sécheresse ! **Le 30 juillet**, cette procession fut suivie par de nombreux habitants car la campagne était si aride que tous les grains et fruits se perdaient. Mais ... Miracle ou non ... ce même jour, il tomba de l'eau en abondance. Il n'avait plu depuis près de deux mois !

LES INTEMPERIES SUR LE MANTOIS

En 1719 on constate une diminution de la hauteur de la Seine qui est si basse qu'il y a des endroits au dessous du pont de l'île Champion, en matière de roc, où il n'y a plus d'eau ! La sécheresse cette année là encore fit de grands ravages. De tout l'été il ne tomba goutte de pluie [Marion].

Même procession **qu'en 1614, en 1723** pour réclamer le dimanche de la fête de la Trinité, que la pluie tombât. Plusieurs villages voisins assistèrent à cette procession générale des châsses. Cette sécheresse aura pour conséquence le manque de vin et le lundi 5 septembre à l'ouverture du ban des vendanges à Mantes, il fallait bien se rendre à l'évidence : le raisin se trouvait être de piètre qualité. Le vin ne coulerait pas à flot ! Pourtant l'année suivante sera une année prodigue !

En 1754 la récolte tant en grain qu'en vin sera excellente – pourtant le chroniqueur d'Argenteuil lui, note pour cette année là « *Vendanges le 7 octobre – vin de médiocre qualité – il n'y a pas d'eau dans les rivières* » ! L'année avait été sèche, rendant le vin bon dans la région mantaise et à bas prix, car la pinte qui valait en septembre, 7 et 8 sous advint, après vendange, à tomber à 4 et 5 sous. Cependant il y eut peu de foin et de fourrage à cause de la sécheresse là encore.



La misère due aux maigres récoltes... [Jacques Callot]

Nous le constatons que d'aléas du à la météorologie dans les siècles précédents.

L'on parle aujourd'hui de ces mêmes effets comme étant du au réchauffement de la planète, mais est-ce bien certain ? Notre planète n'engendre t'elle point, à toutes les époques, les mêmes variations, les mêmes sécheresses à période régulière ou des hivers glacials ruinant toutes récoltes ? Malgré tout nous devons nous préoccuper de notre environnement et faire en sorte que nos descendants ne rencontrent pas des phénomènes encore plus cruciaux et irréversibles qui ne manqueraient point de les ruiner à leur tour !

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : dans le texte -